

>> qualité-prix, une ambiance décontractée et un service de qualité. Le tout reposant sur la vente, aussi au détail, de cinq sortes de cafés torréfiés maison. Une tendance en vogue actuellement. En parallèle, Blackbird crée donc une grande entreprise de torréfaction artisanale, Ibex Coffee Roasters, qui vend également du café à d'autres restaurants.

Avec ses trois enseignes (Blackbird Coffee & Breakfast Club, Blackbird Downtown Diner et Blackbird House) et ses 50 employés, Blackbird a atteint en seulement quelques années un bon rythme de croisière. A 43 ans, son fondateur assure ne pas vouloir s'agrandir. Cela lui permet de consacrer du temps à sa nouvelle passion: l'écriture. Son premier roman vient de paraître, et un second est sur le feu. Une chaîne britannique serait même intéressée à adapter l'histoire à la télévision. Déjà une nouvelle aventure entrepreneuriale? «C'est un peu tôt pour le dire mais, vous savez, je pense qu'on naît entrepreneur. Il est impossible de le devenir avec l'envie de devenir riche ou célèbre. Il s'agit d'avoir des idées originales et une vision claire du but à atteindre, mais aussi de garder le sens des réalités, d'apprendre tôt la valeur de l'argent, et ensuite de travailler dur.»

## Patrick Thiébaud

### Une volonté d'entreprendre chevillée au corps

QUAND ON L'INTERROGE sur son parcours, Patrick Thiébaud aime rappeler qu'il a eu plusieurs vies. Avec un fil rouge: l'information. Cet entrepreneur à succès dirige Wealthings, une PME active dans la gestion d'entreprise qu'il a fondée à Genève en 2011. Elle offre aujourd'hui à plus de 600 sociétés des prestations de conseil et des outils de gestion leur permettant de déléguer différentes tâches administratives (comptabilité, fiscalité, ressources humaines, etc.).

«Les PME peuvent ainsi se concentrer sur leur cœur de métier et prendre des décisions en temps réel», assure l'entrepreneur. L'ERP développé par sa société utilise aujourd'hui les dernières innovations en matière d'intelligence artificielle et de machine learning. Patrick Thiébaud en est convaincu: avec le développement de ces nouvelles technologies, la fiduciaire et la comptabilité traditionnelle vont finir par disparaître, comme un certain nombre d'autres métiers liés aux services.

Wealthings s'inscrit dans cet avenir et cherche à proposer de la valeur ajoutée aux



Patrick Thiébaud, patron de Wealthings, a l'entrepreneuriat dans la peau.

PME. Elle emploie aujourd'hui une trentaine de personnes dans ses antennes de Genève, Lausanne, Fribourg et Hongkong (bureau utilisé pour assurer une liaison avec la Chine). Une belle réussite, qui repose sur beaucoup d'investissements en temps, en argent et en santé. «Quand j'ai créé Wealthings, je n'ai pas touché de salaire pendant vingt-deux mois, assure Patrick Thiébaud. Pour être entrepreneur, il faut une grosse résilience et le soutien de ses proches.» Quelles sont ses motivations? «L'envie de construire quelque chose, d'apporter sa pierre à l'édifice dans un domaine particulier. Gamin, j'adorais les Lego pour cette raison. L'argent n'a jamais été un moteur. J'ai d'ailleurs rarement croisé de créateurs d'entreprise dont le but premier était de gagner de l'argent.»

L'homme sait de quoi il parle. Avant Wealthings, il a lancé ou cofondé plusieurs affaires et sociétés. L'une des plus importantes était certainement Label Technologies, une entité active dans la vente d'applicatifs internet sur mesure, revendue en 2009. Sa passion pour l'informatique est née très tôt. Elle l'a conduit au début de sa carrière, dans les années 1990, à travailler chez UBS, puis chez Arthur Andersen en tant que consultant dans le secteur des technologies de l'infor-

mation et de la communication. Il a ensuite été engagé par le Forum économique mondial comme responsable des technologies de l'information. Sa vie d'entrepreneur commencera quelques années plus tard.

Pourquoi, en 2011, décider de repartir encore une fois de zéro en fondant Wealthings? «J'ai l'entrepreneuriat dans la peau», répond Patrick Thiébaud. Quand une affaire roule bien, je peux avoir tendance à m'ennuyer et à vouloir faire autre chose. J'aime trouver des solutions à des problèmes. Etre entrepreneur implique beaucoup de contraintes, mais aussi une liberté qu'un employé possède rarement. Je crois que, même si je gagnais au loto, je n'arrêtera jamais car je m'ennuierais trop.» Pour lui, il ne s'agit pas d'une dépendance à l'adrénaline inhérente au lancement d'une nouvelle société. Mais plutôt de qualités présentes dès la naissance. «Il faut être optimiste de nature, et aussi un peu cinglé, pas dans le sens de sous-estimer les risques mais d'être convaincu que ceux-ci ne vous toucheront jamais.»

Une vision de la vie qui semble porter ses fruits. En parallèle à ses activités Patrick Thiébaud met également son expérience au service de sociétés dans lesquelles il est membre du conseil d'administration. ■